

60

Mensuel publié
par Le Channel, Scène
nationale de Calais
N° 60, février 1999

Sillage

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Le Channel
Scène nationale

Direction
Francis Peduzzi

B.P. 77
62102 Calais
cedex

Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20

LE CHANNEL
Scène nationale
Calais



Ezéchiél Garcia-Romeu nous avait gratifiés de ce spectacle particulier (pour un seul spectateur) lors des *Jours de fête* de 1996. Il y avait là quelque chose d'inoubliable. Il nous revient avec *Aberrations du documentaliste*. Le nombre de places est très limité.



Deux spectacles de Jean-Louis Hourdin interrompus par un entracte pour lequel nous préparerons un petit quelque chose à manger, histoire d'écouter du Brassens le ventre rassasié.



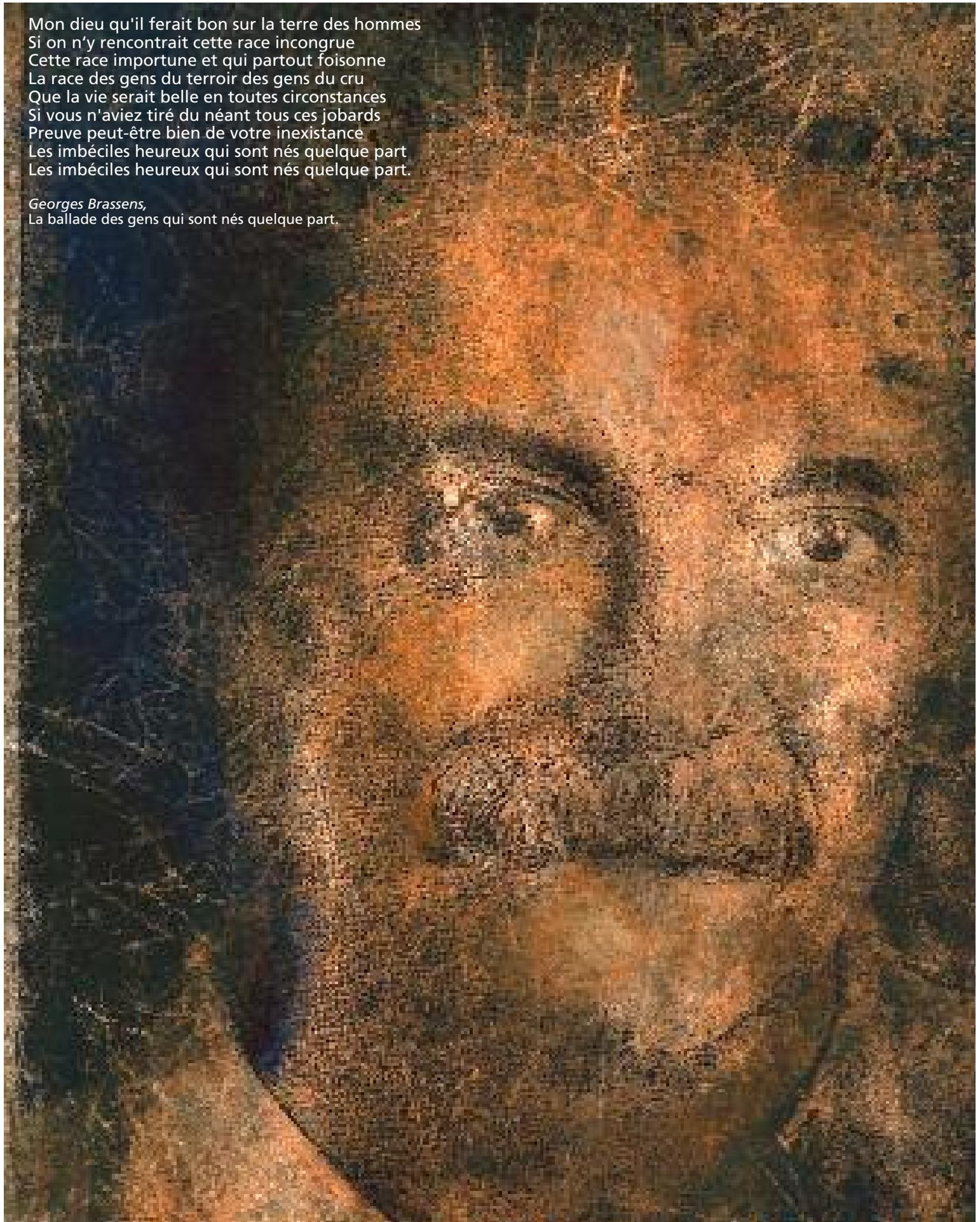
Dans le cadre d'une opération plus large autour du conte avec stages, interventions pédagogiques, un rendez-vous tout public vous est donné le mardi 2 mars 1999 à la rotonde. Prenez note.



C'est une exposition un peu particulière que nous allons présenter en mars. Nous vous en parlons dès maintenant. Pour les modalités de la visite, détails en dernière page.

Mon dieu qu'il ferait bon sur la terre des hommes
Si on n'y rencontrait cette race incongrue
Cette race importune et qui partout foisonne
La race des gens du terroir des gens du cru
Que la vie serait belle en toutes circonstances
Si vous n'aviez tiré du néant tous ces jobards
Preuve peut-être bien de votre inexistence
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part.

Georges Brassens,
La ballade des gens qui sont nés quelque part.



La distance des astres

Aberrations du documentaliste relève de l'expérience théâtrale. Le spectateur est embarqué dans un drôle d'univers, où se perdent les notions de temps et d'espace. Pour un nombre restreint de spectateurs, pour un voyage d'un peu plus d'une demi-heure, les amateurs de théâtre qui aiment se faire surprendre par des propositions étonnantes, insolites, sont priés de se précipiter.



Photo Brigitte Enguehard

Aberrations du documentaliste, un spectacle où tout est possible: il y est question du mystère de la création du monde... Tout commence, tout finit dans une bibliothèque. Pas n'importe laquelle. La bibliothèque, celle où s'enferme un documentaliste, qui à force d'accumulation de savoirs divers et variés, est convaincu de pouvoir résoudre l'énigme de la création du monde. Normal, il pense avoir lu tout sur tout. Mais son parcours à la « Bouvard et Pécuchet » l'entraîne dans un désordre de « connaissances » qui n'a d'égal que le désordre de son mental.

Ses lectures sont aberrantes, illogiques, un amalgame de textes scientifiques et poétiques, dramatiques et politiques. Cependant, quelque chose d'étrange survient; ces histoires chaotiques, par le biais d'un pouvoir mystérieux, se matérialisent dans l'étrange rêve d'une création du monde aux multiples ratés. De ce monde peuplé de fantasmagories, les marionnettes sont les différentes créatures; elles apparaissent et disparaissent au gré des délires de notre fabuleux documentaliste. Elles en reflètent les « aberrations », en faisant voir, comme en astronomie, les choses où elles ne sont pas. Le public est conduit à pas feutrés au cœur

d'une spirale où se dresse le décor, planté dans le silence et la quiétude. Un jeu d'ombres et de transparence révèle progressivement les rayonnages d'une bibliothèque. Cette bibliothèque possède diverses pièces secrètes inaccessibles à peine visibles. Chaque recoin est un univers qui se dévoile. Le documentaliste au centre du dispositif règne en maître dans ce labyrinthe du savoir. Les couloirs sinueux, les courives poussièreuses et dorées nous invitent à un voyage dans le monde imaginaire de ce personnage qui pense en quelques secondes résoudre l'énigme de la création du monde. Les spectateurs sont réunis telle une assemblée d'initiés, dont le privilège serait de partager un grand secret. Le nombre limité de spectateurs, la proximité avec l'acteur et la vie des objets permettent de nous projeter dans l'infime: souffles, frémissements, gestes minuscules construisent un nouveau monde onirique. Au centre de cette représentation, le documentaliste, *Deus ex machina*, manipule sur son bureau les objets de la vie et de la mort, de l'amour, de la distance des astres, de la forme de l'univers...

Ezéchiel Garcia-Romeu et François Tomsu

■ Aberrations du documentaliste

Ezéchiel Garcia-Romeu
François Tomsu

Représentations tout public
Mardi 2 février 99 à 20h30
Mercredi 3 février 99 à 16h et 20h30
Jeudi 4 février 99 à 20h30
Vendredi 5 février 99 à 20h30
Samedi 6 février 99 à 16h et 20h30
à la cabane

Représentations scolaires
Du mardi 2 au samedi 6 février 99

Les oreilles claqueront

Trois conteurs se mettent en quatre pour conter à tous les étages: médiathèque, hôpital, écoles, associations... Mais aussi un rendez-vous tout public (à partir de 8 ans) le mardi 2 mars 1999 à la rotonde.



Emil Nodde

Quand les poules avaient des dents, ils étaient déjà sur place et ne rataient rien du phénomène. Quand les poules voudront à nouveau des dents, ils seront encore là, impassibles guetteurs des impatiences du temps. Trois conteurs. Trois univers. Trois voix pour partager la vision de l'invisible. Harmonie et dissonances, paroles légères, paroles classiques, paroles anciennes et des temps futurs. En tout cas, trois langues bien pendues à des cordages de fumée, de quoi transborder leur cargaison de mots épicés vers des rivages joyeusement incertains. Et les oreilles claqueront au souffle des vents facétieux.

■ **Soirée conte**
Olivier Noack
Guylaine Kasza Peyronnet
Bruno Walerski
Mardi 2 mars 1999 à 19h30
à la rotonde du théâtre municipal

Brassens respire toujours

Deux spectacles dans la même soirée. Les deux dernières créations de Jean-Louis Hourdin présentées à la suite l'une de l'autre pour trois heures de théâtre et de chanson. Comme nous vous l'avons déjà annoncé, un entracte des plus sympathiques où vous pourrez caler votre faim vous sera proposé.



Brassens, chansons

Parti sur le sable de Sète depuis dix-sept ans, Brassens ne cesse de jouer les revenants. Avec ses mots bien sûr, mais aussi avec ses notes. Longtemps le bien-pensant musical a méprisé ses mélodies. Puis, peu à peu, le showbiz a découvert la subtilité de la musique de tonton Georges. Ses chansons, dirait-on, n'arrivent jamais où elles devraient parvenir. En quelque sorte, Brassens a fait de la poésie avec ses trames musicales. En détournant le sens commun des notes. C'est pourquoi, de Le Forestier à Renaud, Brassens a influencé toute une génération. Comme Trenet l'avait fait avant lui. L'auteur de *Mourir pour des idées* continue à vivre avec les siennes. Il affectait peut-être un certain détachement à l'égard de la chanson. Mais cet art « mineur », il le pratiquait avec un sérieux « majeur ». Très français, pour ne pas dire francophone, inscrit dans une tradition qui démarre à partir de Villon et se perd dans la nuit des temps, Brassens apparaît déjà comme une sorte de classique. Il mérite autant le collège que Racine ou Baudelaire. Notamment parce que ses airs semblent comme ineffaçables.

Alain Penel



Patrice Junius

André Sève interroge Georges Brassens (1975)

Des gens paisibles, pas nerveux, pas hargneux, pour toi c'est exceptionnel en ce moment ?

Non, tu parles de hargne en surface. Les gens sont nerveux, c'est vrai, mais parce qu'ils ne sont pas eux-mêmes. Ils se sont levés trop tôt, pour aller faire un métier qu'ils n'aiment pas, pour aller gagner un salaire de misère. Ils font un trajet ennuyeux dans le bus ou le métro, ils sont serrés, écrasés. Personne ne se regarde amicalement. On se dit des choses désagréables pour un rien. Ça donne une image générale de hargne, mais ce n'est pas profond. Dans de meilleures conditions ils se retrouvent, calmes, aimant plutôt être accommodants et bons. Je n'aime pas ton idée d'exceptionnel, les gens sublimes ça ne fait pas le monde de la vie ordinaire. Ce que je demande, moi, c'est que les êtres soient ordinairement bons, tolérants, compréhensifs, assez généreux. Beaucoup d'êtres sont très généreux mais la vie ne leur a pas encore donné l'occasion de se révéler. C'est difficile d'être exceptionnel quand on ramasse les poubelles chaque matin, ou quand on est fossoyeur. Tu devrais plutôt te demander si la vie actuelle n'engloutit pas, dans une médiocrité forcée, des milliers d'êtres exceptionnels. La plupart des gens consacrent la partie la plus intéressante de leur vie – huit à dix heures par jour plus les transports – à faire un métier qui ne leur convient pas vraiment. Ils sont exceptionnels si le soir ils arrivent à être calmes et affectueux en famille, ou gentils avec toi si tu fais quelque chose qui les dérange alors qu'on les a emmerdés toute la journée.

Ça respire toujours

« Quand il joue, l'acteur a la peau complètement transparente et on voit tout ce qu'il y a dedans ». *Valère Novarina*

Je veux faire un petit spectacle tout seul avant « d'êtreindre » à nouveau « un ensemble ». *Le chef de troupe Hourdin: acteur*

Un spectacle en hommage à l'oralité en hommage à Dario Fo et à Franca Rame (c'était décidé avant le prix Nobel !) en hommage au théâtre à ses divers artisans un hommage à ce métier où je chemine « nomade » depuis trente ans. Un spectacle « anniversaire » en direct avec le public: mon patron. Avec des textes des poètes: mes patrons. Une parlerie amoureuse avec des impros maîtrisées (?) sur aujourd'hui. Un exemple: je deviens raciste à cause de Bruno Mégret, vraiment. Il me fabrique « raciste »; je sens sensuellement dans mon corps (plutôt naïf) naître un sentiment « raciste » envers lui: a-t-il le même cerveau que moi ? Est-il d'une race que je mépriserais ? etc... Horrible...

Hurler le scandale que je vis dans ma chair, que nous vivons dans nos chairs, avec des textes que j'aime sur le théâtre, sur l'acteur. Un spectacle où je ne serai pas « acteur exécutant, mais où je m'exécute sur le moment », « où je ne ferai pas de la composition de personnage, mais de la décomposition de la personne ». Un grand désir d'être là, sur les tréteaux. Dans le même temps de la représentation partagée avec le public.

Parce que si je suis là, s'ils sont là dans la salle, c'est parce que chacun d'entre nous a été à un moment de sa vie, humilié, méprisé, offensé et que ce moment on ne peut pas le supporter, on ne peut pas l'oublier. C'est la blessure commune que nous rassemble. C'est l'injustice commune. C'est le malheur commun.

Il n'y a pas de pièce sur le bonheur. Et c'est le vivant de la représentation qui essaie désespérément de tuer ce malheur. « Ce que nous avons chassé du monde cherche aujourd'hui en chaque homme un refuge ». Le théâtre est l'abri commun, pour retrouver ensemble ce que nous avons oublié et recréer ainsi une communauté.

Jean-Louis Hourdin

■ **Ça respire toujours et Brassens, chansons**
Jean-Louis Hourdin
Vendredi 26 février 1999 à 19h30
au théâtre municipal

Vidéo

Nous avons mis en place depuis cette année un rendez-vous mensuel autour d'une production vidéo. La *cabane* partie, la poursuite de ces rendez-vous est à nouveau soumise à la question des lieux. Où et quand cela est-il possible ? Nous allons bien voir et nous vous tiendrons informés de la suite que nous pourrions réserver à cette initiative.

Représentation

Le conseil régional Nord/Pas-de-Calais a désigné ses deux représentants au conseil d'administration. Il s'agit de Rémy Auchédé et de André Capet .

Écritures

Un nouveau cycle d'ateliers commence en février. Ce cycle sera animé par Sylvie Granotier. Il se poursuivra en mars et avril. Sylvie Granotier a entre autres écrit pour la série *le Poulpe* et *la série noire*.

Soirée vœux

Cabane comble, public comblé, soirée festive. La deuxième édition des vœux du Channel monte en puissance. Petite précision: la performance introductive à la soirée était animée par la compagnie Les Caryatides dont nous vous rappelons qu'ils se produiront à nouveau les 28 et 29 avril 1999 au théâtre municipal avec le spectacle intitulé *Un toit sur des pleurs*.

Photographie

On se souvient peut-être de l'exposition *Droit de regard* que nous avions présentée en février 1997. Un nouveau groupe travaille depuis maintenant trois mois avec Marina Cox. Un rendu de ce travail sera proposé probablement en fin de saison. Les formes restent à définir.

2000

Une saison, ça se prépare à l'avance. Et quand en plus l'an 2000 pointe à l'horizon, autant y réfléchir plutôt deux fois qu'une. C'est ce que nous faisons avec d'autres. Ce qui est déjà certain, c'est que 2000 est une année paire et les années paires, *Jours de fête* anime la ville. Donc on commence aussi à préparer sérieusement *Jours de fête*.

Exposition

Le groupe ZUR sera présent dès la dernière semaine de février pour préparer et installer l'exposition dont nous vous parlons abondamment en dernière page.

Voyage à l'intérieur

L'exposition *CAMERA PARADOSSALE / CHAMBRE PARADOXALE* est une commande de la scène nationale. ZUR, qui signifie *Zone Utopiquement Reconstituée*, collectif d'artistes, n'était pas spécialement destiné à intervenir dans un lieu tel que la galerie de l'ancienne poste. Plus rompus aux interventions théâtrales dans les espaces publics, il s'agit donc pour eux comme pour nous d'une forme de défi.

De ce que nous voyons apparaître, des premières esquisses, des premières descriptions, de ce que nous avons pu voir de leur travail antérieur, nous en avons déjà l'eau à la bouche. Nous avons comme l'impression que le pari qui était le nôtre en les sollicitant sera gagné. La galerie sera comme vous ne l'avez jamais vue. Et le voyage qu'ils proposent devrait laisser des traces dans notre mémoire.

Vernissage de l'exposition ZUR

Modalités de la visite
Le vernissage est prévu à 18h.
La visite se fait à intervalles réguliers. Un départ a lieu chaque 45 minutes.
Premier départ à 18h.
Afin de faciliter les choses, nous vous remercions de réserver votre heure (même si c'est gratuit). Chaque visite s'effectuant avec un groupe au nombre limité.

La rencontre du mois au cinéma

Lundi 8 février 1999
à l'issue de la projection de 20h30 rencontre avec Sandrine Veyssset réalisatrice du film *Victor... pendant qu'il est trop tard*.

Carte Channel: les tarifs du mois

Théâtre
Du mardi 2 au samedi 6 février 99
Aberrations du documentaliste: une case

Théâtre et chanson
Vendredi 26 février 99 à 19h30
Ça respire toujours et Brassens, chansons: deux cases

Les spectacles de mars 99

Soirée conte
Olivier Noack
Guylaine Kasza Peyronnet
Bruno Walerski
Mardi 2 mars 1999 à 19h30
à la rotonde du théâtre municipal

Texane
Claude Brumachon
vendredi 12 mars 99 à 20h30
au théâtre municipal

Plaisir de tuer
Alain Duclos
mardi 16 mars 99 à 18h30
à la médiathèque

Le saperleau
Gildas Bourdet
mardi 23 mars 99 à 20h30
au théâtre municipal

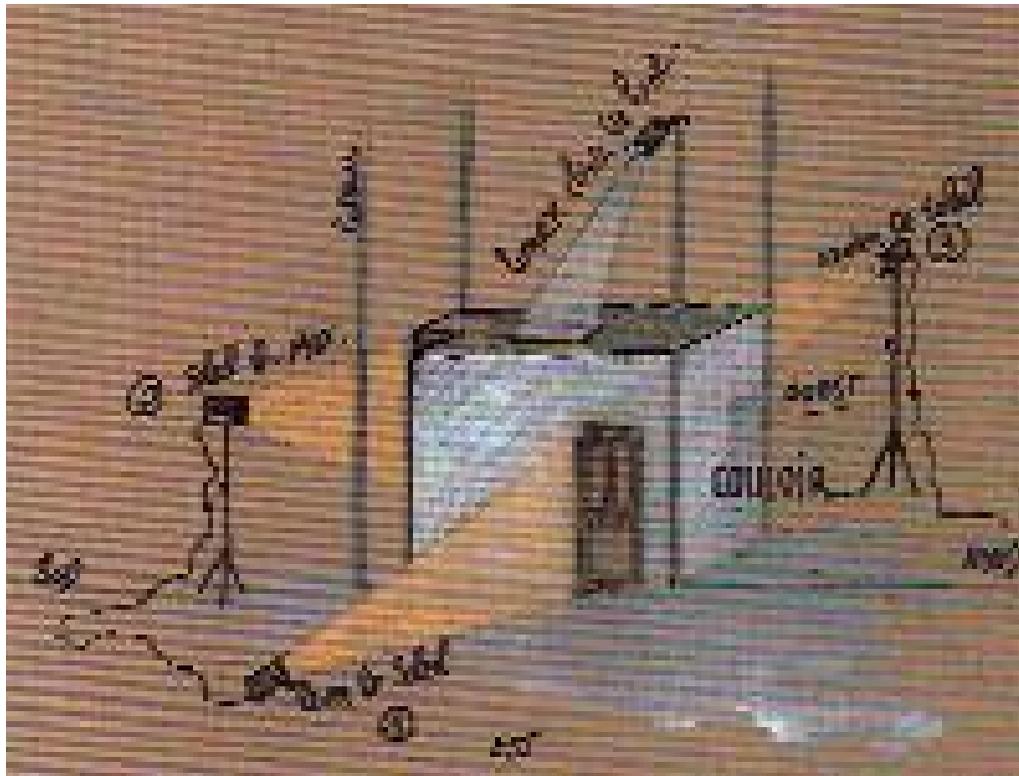
Le Cid
Pierre Corneille
Thomas Le Douarec
mardi 30 mars 99 à 20h30
au théâtre municipal

Rappel

La carte Channel coûte 230 F (dix cases)

La carte Channel jeunes coûte 160 F (huit cases) (étudiants, chômeurs et moins de 18 ans)

Non nominative, valable un an à partir de la date d'achat pour tous les spectacles du Channel et les séances au cinéma Louis Daquin



Croquis d'installation pour la galerie de l'ancienne poste

Camera/chambre/caméra/chambre noire.

La *camera da letto*, la chambre à coucher, le sommeil et le rêve;

la *cinpresa*, la caméra de cinéma et la vision;

la *camera oscura*, la chambre noire qui s'éclaircit petit à petit: poésie... ça se comprend !

Qui est ZUR ?

Créé en 1984, le groupe ZUR (Zone Utopiquement Reconstituée) rassemble autour d'un travail unique, ouvert et singulier, des individus qui prennent plaisir à inventer en groupe. Considérant l'acte de création comme une occasion d'aventure et d'expérience nous acceptons des invitations qui souvent nous portent hors de notre région et nous donnons à voir notre travail dans des lieux inattendus en plantant notre campement, imaginant in situ des dispositifs toujours renouvelés qui épousent, rejettent, interrogent, leur lieu de présentation. Notre action est simple, elle est basée sur la contamination des genres et des langages artistiques. N'ayant pas de spécialisation, nous travaillons à la croisée des chemins qui feraient se rencontrer la peinture et le cinéma, la sculpture et le jeu, en élaborant aussi bien des installations que des décors, des scénographies ou des interventions de rue.

Nous cherchons ainsi à développer un art entre l'image et l'acte, l'écrit et la parole, le muet et le sonore, le plan et le volume, nécessitant parfois notre présence et une mise à contribution du spectateur. Depuis janvier 1998, les deux formes, picturale et cinématographique, se croisent et s'interrogent dans notre travail. L'image en mouvement et son support de projection sont devenus deux composantes essentielles de nos interventions élaborant ainsi dans nos réalisations des images/sculptures qui sont aussi des films/tableaux où la relation entre la toile

et l'écran, la peinture et le cinéma, ne cesse d'être explorée.

La recherche de nouveaux supports de projection nous a amenés en particulier à imaginer des écrans perméables constitués de matériaux inhabituels (écran d'eau, de sable...) qui progressivement nous ont conduits à axer nos expérimentations autour des quatre éléments: l'air, le feu, la terre et l'eau. Depuis 1991, celles-ci se concrétisent par la réalisation d'installations où l'élément élu est successivement le thème inspirateur puis le protagoniste.

Au cours d'un parcours déambulatoire, en empruntant des chemins détournés, le spectateur est baigné dans un climat que génère un dispositif bricolé, mêlant savants mécanismes et bouts de ficelle, avec lequel il entretient une relation d'intimité curieuse.

Du manque apparent d'un parcours guidé ainsi que des différents apports constituant l'installation, émerge, dans une forme plus sensible que lisible, un équilibre, l'essence de l'élément choisi. Plus qu'une thématique, les quatre éléments sont maintenant assimilés dans notre processus de création au même titre que la ferraille, le bois, les objets de récupération, la pellicule complétant un peu plus notre vocabulaire.

Ainsi plus largement, nos installations laissent chez le spectateur, plus que l'essence d'un élément, l'impression d'un échange privilégié, une sorte d'état suspendu, que nous venons de nommer l'œil du cyclone.

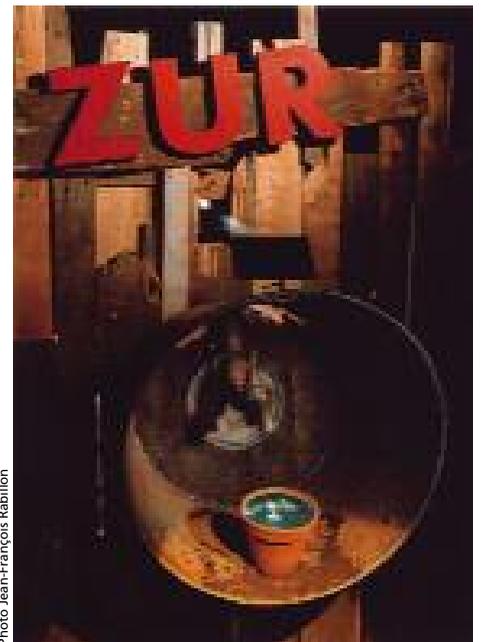


Photo Jean-François Rabillon

Cyclon, Angers - 1995. « Le goutte à goutte »

Ce qu'ils nous disent sur l'exposition

Il pourrait y avoir un contresens dans le fait d'avoir accepté la proposition consistant à présenter notre travail dans la galerie de l'ancienne poste. Nous qui, dès le début, avons pris nos distances avec ces lieux de diffusion de l'art que sont les musées et les galeries. Pourquoi en effet s'enfermer dans deux pièces alors que nous avons investi parc, rivière, barrage, carrière, décharge publique... et que nous nous sommes toujours mieux sentis nomades et à l'air libre. Pourquoi d'autre part présenter pendant deux mois un travail sans notre présence « bienveillante » alors que nous cherchons depuis trois ans maintenant, à nous mettre en scène dans nos installations, fragiles et éphémères ? À première vue, que de contradictions dans cette volonté d'investir la galerie de l'ancienne poste s'il n'y avait notre envie de créer du dehors dans le dedans, d'écarter les murs, de souffler le vent sur vos joues, de faire tomber la pluie dans vos parapluies renversés, d'ouvrir de grands yeux remplis de larmes qui vous couleront dans les mains...

L'envie d'être bien là, même si ce n'est qu'en images projetées. L'envie d'habiter un 9m² que nous aurons construit au milieu des 100m² de la galerie, d'en sortir, sans toutefois la quitter, par tous les artifices pour y contempler le paysage infini de nos/vos rêveries. Et puis de retourner à loisir dans nos 9m² pour voir en quoi le dehors du dedans le transforme et le rend plus vaste, et comment à son tour, ce dedans en se nourrissant du dehors devient la plage, un port, une voûte étoilée. Voilà sans doute pourquoi nous allons construire la *CAMERA PARADOSSALE* qui balaiera d'un battement de paupières toutes nos contradictions.

CAMERA PARADOSSALE CHAMBRE PARADOXALE (Titre provisoire)

ZUR

Du vendredi 5 mars
au vendredi 30 avril 1999
à la galerie de l'ancienne poste

Vernissage de l'exposition

Vendredi 5 mars 99 à partir de 18h
Visite à intervalles réguliers,
départ toutes les 45 minutes,
réservation au 03 21 46 77 00.